

soie mag
décembre 2011



2

2020

Non-dans l'histoire



Les travaux sur le cercle avancent !

ÉDITO

Pour mémoire et pour ceux qui ne seraient pas encore au courant de cet incroyable chantier qui va se dérouler sur une année dans le quartier, petit rappel.

Le **spp** est un Sentier Pédestre Périphérique, un chemin qui reprend la trace d'une ancienne voie, en forme de cercle parfait, destiné aux piétons, et qui fait le tour du quartier de la Soie.

Le 08 juillet dernier, un premier tronçon de ce cercle a été inauguré du côté de la rue de la Soie à Villeurbanne. Quelques deux cents personnes sont venues assister au lancement des travaux réalisés à grands coups de canon à peinture !

Une trace indélébile de cette soirée s'aperçoit sur un des immeubles de la rue de la Soie : un portrait géant, celui de Lazarre Onofrei, président de l'association Caravana Romilor, qui, après un parcours de vie des plus périlleux, a fini par trouver refuge et calme ici, dans le quartier où il vit avec sa famille. L'histoire est parfois heureuse. Et cette soirée du 08 juillet le fut également. Merci à toutes et tous pour votre présence qui nous donne du courage pour poursuivre cette titanesque entreprise qu'est la réalisation du **spp**.

La mission **spp**





Les 14 et 15 décembre prochains, nous vous invitons à inaugurer un nouveau morceau du SPP.

Si le premier tronçon évoquait en pointillé l'histoire tragique de la communauté rom dans le quartier, ce deuxième tronçon s'attachera à une toute autre histoire. Traversant la petite cité Tase, passant à proximité de l'Usine du même nom, c'est de la mémoire ouvrière dont il sera question, et plus globalement du travail. Le travail qui a forgé de toute pièce ce quartier bâti sur des champs. Le travail symbolisé par cette usine aujourd'hui fermée mais sauvée de la destruction grâce à l'initiative des riverains du quartier. Et maintenant ? Que faire des traces du passé ? Quel avenir pour cette usine ? Ce quartier ? La culture ouvrière qui a façonné ce coin de ville ?

Ces interrogations autour de l'usine sont les mêmes que celles que nous pouvons nous poser sur le travail. Qu'est ce que le travail aujourd'hui ? Dans le quartier ? Dans la société française ? À quoi sert le travail ? Notre relation au travail ne se limite t-elle plus qu'au salaire ?

Les 14 et 15 décembre prochain, nous n'avons pas la prétention de répondre à toutes ces questions mais simplement de proposer un temps convivial, des moments de spectacle, d'échanges, de musique, à partager, surprises garanties, c'est Noël avant l'heure.

“Dans l'usine il faut une école, une salle de sport, une salle des fêtes, une salle de spectacle, une salle de jeu, des logements et des petits commerces, du bureau, c'est ce qui coûte le moins cher, du bureau.”



LES SŒURS ALEXANDRE

Colette et Yvonne Alexandre sont un pur produit de l'usine TASE.

Leur père travaillait au sein du bureau d'études qui a dessiné les bâtiments et suivi les chantiers de construction de l'usine et des cités. Leur mère était assistante sociale dans l'équipe mise en place par la direction dès l'ouverture de l'usine. Elles vivaient dans une grande maison, en face du « Bon Lait », fréquentaient l'école Jeanne d'Arc avec les filles des ouvriers. Elles ne partageaient pas toujours leurs jeux cependant, l'appartenance à une classe professionnelle dominait alors les pratiques sociales. Le terrain de tennis était réservé aux enfants des cadres et leur professeur de piano était une émigrée russe dont le mari travaillait à l'usine, elles n'allaient pas en colo et un goûter les attendait à leur retour de l'école. Leur logement était plus grand et moins partagé : deux familles au lieu de quatre chez les ouvriers... mais elles se souviennent que la demeure du grand patron leur paraissait immense !

À la fois privilégiées et semblables à tous les habitants du « village » TASE, elles avaient le même point commun. Comme tout le monde, lorsque le père est décédé au début de la seconde guerre mondiale, la famille Alexandre a dû déménager. Personne n'y était plus utile à la production !

Monique Desgouttes

LA MISSION SPP ZOOM SUR LA CARTOGAPHE MAGALIE RASTELLO

La mission SPP accompagne tout au long de l'année les travaux du sentier pédestre périphérique. Elle réunit en son sein différents talents : l'Archéotopos Agency, qui vient sonder la mémoire du quartier, la MUM, entreprise de marquage urbain manuel en charge de la matérialisation du tracé du sentier et Magalie Rastello, cartographe de renom.

Pour ce Soie Mag n°1, nous nous intéresserons tout particulièrement à cette dernière. Le travail de Magalie Rastello s'appuie sur un premier constat : il n'existe finalement pas, à disposition des habitants, de carte du quartier de la Soie. Rues et avenues sont répertoriées soit du côté villeurbannais, soit du côté vaudais. Elle imagine un document qui fera fi des frontières officielles pour offrir dans un même regard une vision d'un ensemble historiquement et géographiquement cohérent.

Et plus qu'un plan, Magalie Rastello veut offrir une cartographie sensible du quartier : elle s'appuie sur des relevés topographiques réalisés sur le terrain et surtout des rencontres avec celles et ceux qui le parcourent. Car la question sous-jacente est celle des déplacements : comment le quartier est-il vécu ? Comment est-il traversé ? Comment s'y déplace-t-on ? C'est au travers d'entretiens avec des habitants du quartier qu'elle tente de répondre à ces questions et de les matérialiser sur des plans.

C'est également à Magalie Rastello que nous devons la couverture de ce premier Soie Mag : une évocation labyrinthique des curiosités et richesses connues ou à découvrir du quartier...

Si vous aussi vous souhaitez rencontrer la cartographe de la mission SPP et évoquer avec elle votre vision et vos déplacements dans le quartier, merci de nous contacter par téléphone au 04 72 37 94 78 ou par mail : projets-phare@kxkm.net. Magalie Rastello sera également présente les 14 et 15 décembre à la prochaine inauguration de tronçon du SPP où elle présentera l'évolution de son travail.

“Les immeubles dans ce coin il les vendront jamais. Tu rigoles ? Ils ont en déjà vendu deux. Mais c'est pas possible ils sont en procès. S'ils l'ont fait c'est que c'est possible.”



D & NS



u n a n , q u e s e r o n s - n o u s ?

o ù s e r o n s - n o u s ?



QUELLE USINE ?

L'usine Tase, je l'ai connue, elle était déjà fermée, pas encore cassée. Je l'ai connue, ma mère m'emmenait là-bas, dans ce qu'on appelait les magasins d'usine, on disait, c'est des magasins qu'ont fait faillite, c'est moins cher. Quand t'y penses, faire cette publicité là, dans une usine de soie, qui s'est cassée la figure, et a entraîné avec elle, meurtrie tout un quartier...

La seconde fois que j'y suis allé, la compagnie KomplexKapharnaüm existait déjà et nos locaux n'étaient pas loin, si proches, que je suis allé y faire un tour. Il y avait encore les bâtiments centraux, des tags, des graphs, du vrai bon travail, et les "jeunes" nous expliquaient qu'ici c'était la prairie, le lieu du barbecue, de quelques bières, le sentiment du grand large si proche et si loin.

Quand le projet du Carré de Soie s'est lancé, j'y suis retourné une nouvelle fois. Les bâtiments du milieu avaient été démolis.

Avant que tout ne disparaisse, on a demandé la permission de poser un gros poisson rouge sur la façade, juste comme cela, pour dire,

Regarde il y a un poisson rouge là.

Où ça ?

Là sur l'usine

Quelle usine ?

Et puis, il y a eu le combat des habitants de Vaulx sud, le propriétaire n'a pas pu finir le boulot, tout démolir. L'usine aujourd'hui est protégée.

" Cette usine il fallait la casser.

Cette usine c'est bien de l'avoir gardée.

Il fallait la casser parce que ça coûte cher et que l'argent il y en a plus.

Il fallait la garder parce que c'est elle qui a fait le quartier.

Si elle était plus là on pourrait aller tout droit.

Si elle était plus là, derrière y'a les immeubles, les bureaux, d'autre trucs t'aurais jamais pu aller tout droit."

Début septembre, la biennale d'art contemporain a pris ses quartiers. Pour cela, les vitres ont du être tombées, raison de sécurité. C'est vrai que c'était un peu limite, mais j'aimais bien quand le soleil passait à travers, de la dentelle.

Dans l'intervalle de ces visites à l'Usine Tase, KomplexKapharnaüm a travaillé un peu partout en France, sur ces lieux, ces usines qui ont fait la gloire d'une ville, d'une région, d'un quartier, dont on a cru que cela durerait toujours, jusqu'à ce que cela s'arrête.

Les usines ont fermé, on a cru un moment que l'on pourrait passer à autre chose et puis aujourd'hui, on le voit bien c'est la question même du travail qui est posée. Qu'est-ce que le travail ? À quoi ça sert ? Gagner un salaire ? Produire de l'argent ? Dans ma mémoire de gosse, il me semble que quelqu'un, un jour, a du me dire que le travail c'était produire du progrès, de la civilisation, quelque chose comme cela.

Sauver l'usine, c'est sauver la mémoire ouvrière de ce quartier, se rappeler que ce quartier est un quartier ouvrier, que ce n'est pas rien, que les ouvriers existent, sont encore là, même si on voudrait parfois nous faire croire qu'ils ont disparu.

Ce bout de quartier c'est un bout de l'histoire de France, de l'histoire de la désindustrialisation de la France. Ce bout de quartier, c'est un bout de l'histoire du peuple ouvrier qu'il soit français, portugais, espagnol, russe, maghrébin, italien ou venu d'un de ces cinquante et quelques pays qui ont fait le gros de la main d'œuvre à l'usine Tase.

Quoi faire de cette histoire pour ceux qui sont là, aujourd'hui, que cela leur serve, qu'ils puissent s'appuyer dessus ?

Stéphane Bonnard

DE L'USINE BONNET À L'USINE GILLET

Les besoins en main d'œuvre de l'usine Sase¹, construite par la famille Gillet dès l'année 1925, ont entraîné l'arrivée de nombreux migrants : des hommes et des femmes venus d'Italie, d'Espagne, de Pologne, de Russie, de Hongrie, d'Arménie... Mais parmi les premiers travailleurs se comptaient aussi des gens de métier ayant exercé dans des entreprises familiales de la Loire, de l'Isère ou de l'Ain, au sein de petits ateliers de tissage ou d'usines de soierie. "Les premiers ouvriers sont des "Pieds noirs", espagnols, italiens venant d'usines de Péage de Roussillon, La Tour du Pin, qui occupent les premières petites cités, des filles de Jujurieux, de l'usine textile Bonnet", racontent les anciens de la Tase².

Mademoiselle X³ avait passé plusieurs années au pensionnat de la manufacture Bonnet, usine de soierie créée en 1835. Orpheline, elle y avait été placée en 1917 par l'assistance publique, à l'âge de treize ans. Comme les milliers de jeunes filles ayant grandi à l'usine – il y eut plus de 12 800 pensionnaires – encadrée de façon très stricte par les sœurs de l'ordre de Saint-Joseph, elle vécut recluse jusqu'à sa majorité. Sa vie, rythmée par le son de la cloche, se résumait au travail, à la pratique religieuse, aux cours de couture et de cuisine. Elle n'avait guère de distraction si ce n'est des sorties dans la campagne environnante. Les amitiés qu'elle avait nouées l'aidaient à supporter la rigueur du quotidien. Néanmoins, comptait-elle les jours qui la séparaient de sa délivrance. Devenue majeure, elle quitta la manufacture. Elle partit avec un pécule et le trousseau confectionné après le travail, bien décidée à s'éloigner de Jujurieux.

Mademoiselle X vint à Lyon portée par une soif de découvrir, de vivre autrement, sans regretter les années passées. Elle apprit qu'on embauchait à l'usine Gillet et que le patron recherchait des travailleurs expérimentés. C'était l'occasion de faire son bonhomme de chemin. Elle se fit engager mais par souci d'indépendance, elle choisit un logement à Bron, une chambre, à distance du travail sans être trop loin. Elle lia amitié avec des ouvrières venues d'ailleurs, se prit d'affection pour une hongroise pensionnaire de l'Hôtel Jeanne d'Arc, une insoumise qui se sauvait la nuit. Elle rencontra l'amour au café-bal de son quartier. Un italien qui lui aussi travaillait à l'usine.

Un an après son arrivée, elle se souvint d'une phrase inscrite par une pensionnaire sur les murs de l'usine Bonnet : "Dans un an, que ferons-nous ? Que serons-nous ? Où serons-nous ?"

F. Rougemont

1. Usine de fibres artificielles et synthétiques Gillet dite la Soie artificielle du sud-est (la Sase) puis usine de Textile artificiel du sud-est (la Tase) puis Comptoir du textile artificiel puis Rhône Poulenc textile.

2. La viscose à Vaulx-en-Velin, 1924-1980, racontée par les anciens travailleurs de la Tase et les habitants du quartier, 1999.

3. Mademoiselle X est un personnage fictif.



portrait

LINA GOUBSKY

Lina est née dans les petites cités en face de la maison où elle vit encore. Née au n° 32, elle a déménagé au n° 6 lors de son mariage puis au n° 4 : « 300 mètres dans une vie, c'est facile pour déménager ! » Un père suisse, une mère italienne, un mari russo-hongrois « l'industrie a aspiré le monde entier et à la TASE on avait un logement, l'eau courante, le w-c à l'intérieur, une cuisinière en fonte, un poulailler, un cerisier et un pêcher dans le jardin : c'était du paternalisme, mais c'était un mieux-être aussi ! » Dans cette ville-entreprise, on vivait en autarcie et le patronat veillait à la santé des familles. Pesée des enfants tous les mois, un service médico-social efficace, dentiste, cabinet de radiologie... Les émanations de l'usine n'étaient pas tout à fait inoffensives, mais les bandes de filles traversaient la vie en riant...

La vie de Lina a basculé lorsque son père a eu un accident du travail : « j'avais 15 ans et 3 mois, les assurances sociales n'existaient pas, il fallait prendre le relais pour garder le logement. J'ai fini l'école le vendredi, je suis entrée à l'usine le lundi suivant... j'aurais tant voulu être institutrice ! ». Ambitieuse et décidée, Lina s'est accrochée aux cours du soir. Elle est devenue secrétaire, puis secrétaire de direction de l'usine. C'est elle qui a donné le dernier tour de clé à la porte des « grands bureaux » après la fermeture définitive dans les années 80.

Monique Desgouttes

QUELQUES DATES-CLEFS

1923 Création de la société de soie artificielle du sud-est (SASE) sous l'impulsion d'Edmond Gillet et Louis et Lucien Chatin, qui s'installe en 1924 à Vaulx-en-Velin.

1924 Début de la construction des villas des directeurs et de la petite cité TASE, qui sera étendue en 1926, 1953 et 1958.

1926 Début de la construction de la grande cité TASE, agrandie de 1981 à 1983. L'usine compte 900 salariés, elle en aura à son apogée 3 000 en 1935 et seulement 600 à sa fermeture.

1935 La SASE devient la TASE, textile artificiel du sud-est. Elle deviendra ensuite en 1955 CTA, comptoir artificiel sud-est puis en 1971, RPT, Rhône-Poulenc Textile.

1957 -59 Construction des lotissements Givet-Izieux.

1971 Création de l'unité fil NYLON et du TERGAL.

1975 Arrêt de production de la Rayonne.

1980 Fermeture du site.

2003 Inscription de l'ensemble usine et cités sur la liste du patrimoine du XX^{ème} siècle.

2011 Inscription de l'usine au titre des monuments historiques.

“Ben là le projet des immeubles derrière l'usine, tu vois bien, y'a des jardins mais autour y'a des grilles c'est pour les gens de l'immeuble, alors comment tu mélanges ? Ha j'adore les empêcheurs de tourner en rond. Toujours là à critiquer, jamais contents.

C'est sûr cela aurait été mieux qu'il reste tel quel le quartier, hein qu'il ne s'y passe rien ?

Non mais peut-être que ça aurait pu être un peu différent d'ailleurs ?

L'environnement est contraint.

Ha non mais là t'as raison, moi j'y connais pas grand chose là-dessus.”



BLANQUETTE DE VEAU À L'ANCIENNE

Proposée par France de la Boule en soie

Pour 100 personnes.

- Prendre 8 kg de découpé de veau.
 - Les faire blanchir avec des oignons, du thym et du laurier.
 - Dans une autre casserole, faire revenir des oignons et un peu d'ail.
 - Puis, délayer de la farine (prévoir à peu près six bonnes louches de farine).
 - Bien touiller, bien dorer.
 - Ensuite, verser un litre de vin blanc.
 - Délayer. Et surtout gare à ne pas faire de grumeaux.
 - Verser un deuxième litre de vin blanc.
 - Puis, pour finir de délayer, prendre l'eau qui a servi à blanchir la viande.
 - Rajouter la viande.
- Et laisser cuire, à feu doux, pendant deux bonnes heures.
- Saler, poivrer, et re-saler et re-poivrer si nécessaire.
 - Enfin, rajouter de petits cornichons découpés en rondelles.

Remarque : il n'y a ni œuf, ni citron dans cette recette, puisqu'il s'agit d'une blanquette à l'ancienne, non mais !

Remarque bis : la rédaction tient également à disposition, pour ceux qui le désirent, la recette du gâteau de foie avec ses quenelles.



CALENDRIER

À la Bibliothèque Chassine

> Mercredi 7 décembre
Croc'Histoires, « Petits Loisirs ou Grandes Passions », à 15h pour les 4 à 7 ans, à 16h pour les 1 à 3 ans.

> Mercredi 14 décembre
Croc'Histoires, « C'est Noël ! », mêmes horaires que ci-dessus.

> Jusqu'au 23 décembre : Exposition Jardins d'(H)iver, par l'Artistorium

> La bibliothèque sera fermée du vendredi 23 décembre au lundi 2 janvier

> Vendredi 13 janvier à 18h
Réunion du Cercle des Lecteurs, un cercle de lecture ouvert à toutes et tous !

Au Centre Social Peyri

> Jeudi 15 décembre : déjeuner de Noël par le groupe des Gazelles.

> Jeudi 22 décembre à 14h
Goûter de Noël de l'association Horizon du Monde, en partenariat avec l'Espace Monot et l'EPI.

> Jeudi 5 janvier 2012
Entamons ensemble 2012 autour du premier cordial Petit Déjeuner de l'année !

Festijoux, l'évènement de la rentrée !

> Samedi 28 janvier
Festijoux à la Mairie annexe. Un évènement intergénérationnel et familial, autour des jeux du monde.

> Venez participer aux réunions préparatoires, au Centre social Peyri les 13 décembre, 10 & 24 janvier à 18h !

Et au Stade Aubert ?

– Football –

> Samedi 11 décembre à 15h
AS Portugaise Vaulx vs FC Gerland Lyon

> Dimanche 22 janvier à 15h
US Vaulx-en-Velin vs AS Denice

> Dimanche 29 janvier à 15h
AS Portugaise Vaulx vs CS Vernaisonnais

– Basketball –

> Samedi 17 décembre à 15h
Le Vaulx Basket Club fête Noël !

Atelier basket et goûter de Noël.

> Samedi 21 janvier, 20h
Match basket NM3 : Vaulx-en-Velin vs Rodez (Aveyron). Gratuit.

Mais aussi

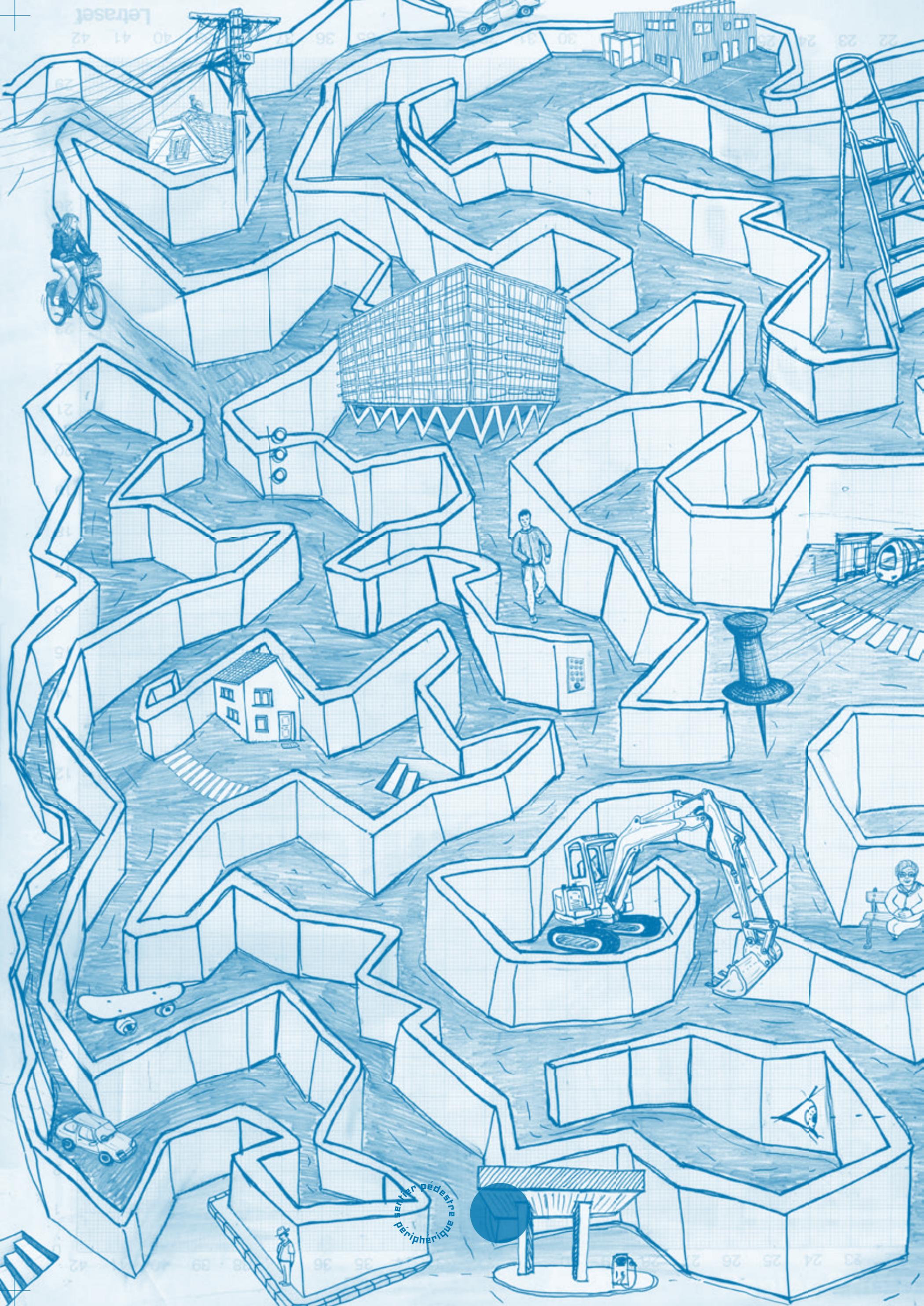
> Du 14 au 21 janvier 2012
Festival du film Court de Vaulx-en-Velin Avec notamment à Vaulx Sud, une soirée thématique « Afrique de l'ouest » le vendredi 20 janvier à la Mairie Annexe. Plus d'infos : www.vaulxfilmcourt.com



Projets Phare reçoit le soutien du Grand Lyon, de la Région Rhône-Alpes, de la ville de Villeurbanne, de la ville de Vaulx-en-Velin et de la fondation Abbé Pierre.

Remerciements à l'ESAT Léon Fontaine et à la Boule en Soie.

7



sentier pédestre
périphérique

